

UNE RENCONTRE

La décision de monter ce texte va de paire avec une rencontre que j'ai faite. J'étais dans ma voiture et au moment de passer la barrière des péages, un homme d'une quarantaine d'années vient frapper à ma porte pour me demander de le prendre en stop. J'accepte, il monte. C'est un homme un peu nerveux qui commente le paysage sans arrêt. Je m'inquiète des heures de route à passer en sa présence. Je finis par lui demande gentiment un peu de silence. Il s'y soumet.

Arrivés à l'aire d'autoroute proche de sa destination, il me propose un café. Il me fait en l'espace de dix minutes un résumé de sa vie. Il est extrêmement heureux parce qu'il vient de trouver une propriétaire qui est d'accord de lui louer un logement et c'est pour lui la source d'une grande joie, d'un nouveau départ. Il a mis 200 Euros de côté, me dit-il, toujours avec un grand sourire. « J'ai la foi », ajoute-t-il. « Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas témoin de Jehova, mais j'ai toujours ma croix sur moi, la sainte vierge me protège. » Il continue : « Ce qu'il faut, c'est avoir un but dans la vie, et moi, j'en ai un. Il ne faut pas se laisser aller. » Il me raconte ses plans d'avenir que je devine bien précaires, les quelques rencontres charnières de son existence et finit par me dire qu'il a vraiment une bonne étoile. Il me salue. Puis, tout à coup, il disparaît. Je reste là, stupéfaite par son histoire, par sa vivacité, par le fait qu'il semble accroché à un seul fil à une existence décente, par son grand sourire, son regard franc, sa manière de parler. J'en suis bouleversée.

Cette rencontre témoigne à mon sens, comme la pièce de Horvath, d'une forme de précarité sournoise. Comme dans le cas d'Elisabeth, la confiance accordée par la propriétaire à cet homme constitue une ouverture salutaire demeurant cependant bien fragile. Sa vie se trouve liée à la volonté d'une personne dont les motifs lui échappent. C'est sans doute la perte de la mesure de ce qui devrait être une évidence, à savoir le fait d'être intégré à la société, qui a eu sur moi l'effet et d'un électrochoc. Il y a une disproportion violente entre la modestie des perspectives de cet homme et l'euphorie qu'elles produisent sur lui. C'est cet écart qu'il me paraît important de porter sur scène.